

# UNE VISITE PRINCIÈRE À VANNES EN 1843

Depuis 1830 Louis-Philippe règne sur une France politiquement très divisée. Au tout début du mois d'août 1843, un avis officiel arrive de Paris à la préfecture du Morbihan. Il informe le préfet que le duc et la duchesse de Nemours se rendront à Vannes le 16 août suivant pour une visite de quatre jours et feront une sortie sur le golfe. Si le temps le permet ils iront jusqu'à La Trinité, Carnac et même Quiberon.

Le but de ce voyage est de produire une impression favorable sur des provinciaux si éloignés de Paris et de leur faire connaître le prince et la jeune et charmante princesse.

Le prince est le deuxième fils du Roi et de la Reine Marie-Amélie. Né à Paris en 1814, Louis Charles Philippe Raphaël d'Orléans est un brillant officier, il a fait partie des expéditions françaises en Algérie et pris part à la lutte contre Abd-el-Kader et les Kabyles en 1841. Il a épousé en 1830 Victoire de Saxe-Cobourg Gotha, une jeune princesse charmante née à Vienne en 1822. Lui est un peu "raide", elle est adorable.

Au reçu de la lettre officielle, le préfet, M. Lorois, est partagé entre une immense fierté et une inquiétude certaine. Il va falloir préparer une réception enthousiaste, non seulement à Vannes mais aussi dans toutes les communes du Morbihan qui seront traversées par le cortège princier. Il va falloir assurer la sécurité du duc, de la duchesse et de leur suite, ce qui ne s'annonce pas chose facile car le roi Louis-Philippe est loin de faire l'unanimité. Bonapartistes, légitimistes, républicains n'attendent que l'occasion pour manifester leur opposition au régime. La préfecture de police sait qu'à Lorient se trouvent quelques bonapartistes actifs, et un maire de la région de Pontivy a fait savoir que des opposants auraient l'intention de tirer sur le cortège quand il suivra certaines routes étroites et désertes du Morbihan. Enfin on sait que le clergé n'est pas totalement acquis au roi : avec de nombreux convives l'évêque de Vannes a fêté en juillet la Saint Henri à Sainte-Anne-d'Auray et crié des vivats en l'honneur d'Henri, duc de Bordeaux, comte de Chambord, petit-fils de Charles X et prétendant légitimiste.

A cette époque, il n'y a pas d'état-major à Vannes. Le préfet demande donc des troupes et la musique du 30<sup>e</sup> de ligne au camp de Thélin situé entre Ploërmel et Plélan. Des recherches fiévreuses sont entreprises pour trouver les Armes du duché de Saxe-Cobourg Gotha. Le temps presse, on ne trouve rien, on se rabat sur les Armes du duché de Saxe.

En 1843, il n'y a pas encore de chemin de fer en Bretagne, il est donc bien difficile d'établir des horaires précis pour l'organisation de la traversée des différentes communes et de l'arrivée à Vannes. Le cortège empruntera des routes ordinaires mais on prévoit un nombre de relais plus important. L'arrivée est prévue le 16 août. On chapite les Vannetais pour qu'ils pavoisent et se pressent sur le passage pour acclamer les visiteurs. Deux jours avant, un arc de triomphe est dressé au milieu du chemin longeant la Garenne.

Le matin du 16 août, un courrier à cheval annonce l'arrivée certaine des voyageurs princiers pour deux heures de l'après-midi. Le maire de Vannes, M. Taslé, accompagné de deux adjoints, les autorités civiles et militaires ainsi que deux ou trois ecclésiastiques arrivent bien avant l'heure prévue et attendent patiemment... Le préfet est parti de bon matin pour accueillir le cortège dès son entrée en Morbihan. Une foule nombreuse se presse sur la dernière allée de la Garenne et sur l'esplanade. Les troupes sont prêtes à tirer le canon.

Il fait très beau et voici que la calèche découverte arrive précédée de son escorte ; la jolie duchesse porte une toilette simple mais ravissante, le duc est en uniforme de général. Le cortège s'arrête et l'on prononce les allocutions d'usage. Après des applaudissements nourris, la fille du maire, une charmante petite fille de onze-douze ans nullement intimidée, récite un compliment et offre des fleurs à la duchesse. Celle-ci, ravie, fait monter la petite fille dans la calèche, et en route pour la cathédrale où est prévu le deuxième arrêt. On passe devant le port qui a eu la bonne idée d'être à marée haute ! On présente au passage la statue de saint Vincent Ferrier, et par la rue Saint-Vincent raisonnablement pavée on se dirige vers la place des Lices. A l'entrée de la rue de la Monnaie une certaine inquiétude peut se voir sur le visage des visiteurs : la rue est très étroite à cette époque, on peut craindre en effet une circulation très difficile, une bousculade, des badauds blessés ou écrasés... Mais ouf ! Tout va bien ! Une foule s'est massée devant la cathédrale où le cortège s'arrête ; les grandes orgues accueillent les arrivants. Monseigneur l'évêque, absent, est remplacé par l'un de ses grands vicaires, et l'on entre dans la cathédrale pour une courte prière. Il faut ensuite se rendre à la préfecture qui, à cette époque, se trouve près de la rue Billault : réception, présentation des notables puis, enfin, repos bien gagné !

Le deuxième jour, le couple princier est toujours en représentation et empruntant des rues où la foule l'acclame, il va rendre visite à des malades, à des indigents, et laisse partout de larges aumônes. En soirée un grand bal est donné dans la salle de spectacle, salle assez délabrée, poussiéreuse et surchauffée, ce qui n'empêche pas le duc et la duchesse de participer à deux quadrilles. Puis retour à la préfecture pour prendre une bonne nuit de repos avant l'excursion en mer prévue pour le lendemain.

L'organisation de cette sortie en mer a donné lieu à beaucoup de travail, beaucoup de réunions et de discussions. On a abandonné l'idée du simple bateau de pêche, du yacht de plaisance ou de la péniche de la douane. Le ministre de la Marine a envoyé une frégate à vapeur qui est arrivée le 10 août à Locmariaquer. Des tapissiers, des menuisiers, des cuisiniers avec leurs batteries de cuisine ont été recrutés pour organiser le déjeuner d'apparat qui doit avoir lieu à Locmariaquer dans le voisinage immédiat des monuments mégalithiques. Reste à prévoir le lieu d'embarquement. Le maire d'Auray, M. Humphry, a écrit au duc de Nemours voici déjà quelque temps, et ce, par l'entremise du préfet, pour lui vanter les mérites de sa ville et la proposer comme lieu d'embarquement plus commode, dit-il, et plus proche des sites que le port de Vannes. Mais le commandant du "Cuvier" entend que le départ se fasse de Vannes car il y aura là beaucoup plus de monde, d'enthousiasme et donc d'effet. Le préfet a été prévenu par lettre de bien vouloir organiser le départ depuis Vannes. Il se fera de Kérino où l'on est sûr d'avoir une foule enthousiaste.

A sept heures, le 18 août, le "Cuvier" jette l'ancre à l'est du port ; les mâts sont pavés, une tente magnifique et des banquettes y ont été

installées et il fait un temps radieux. A l'époque la baie était beaucoup plus grande et permettait d'accueillir toute une flotte venue de tous les petits ports du golfe ; le panorama est superbe et l'on peut reconnaître en plus des chaloupes du "Cuvier" avec ses rameurs, les péniches de la douane, des yachts de plaisance, des sinagots (1) avec leurs belles voiles brun-rouge, des chaloupes du littoral de Noyal à Sarzeau, celles plus fortes de l'Île-d'Arz, l'Île-aux-Moines, Port-Navaio et Arzon, des forbans (1) du Bono et de la rivière d'Auray. La foule massée sur les chemins longeant la baie, agite des drapeaux et crie des "vivats" à l'intention du groupe princier qu'accompagnent le préfet, les officiers d'armée de terre et de marine et de nombreuses et jolies dames en toilettes claires.

Le duc et la duchesse sont très touchés par toutes les manifestations de sympathie qui viennent de terre et de mer. « On ne nous avait dit que la vérité, les marins bretons sont de braves gens » s'écrie la duchesse.

La croisière s'annonce superbe, la mer est très calme, l'embarquement a eu lieu sans problème, et sereinement on se dirige vers Locmariaquer où est prévu le déjeuner. Arrivés en vue de l'Île-aux-Moines, on aperçoit sur le quai une foule de marins, de femmes en costumes et de personnages portant écharpe tricolore. Ce sont les maires et les habitants des communes littorales qui se sont regroupés à l'Île-aux-Moines pour saluer les visiteurs. Il ne faut pas les froisser, on décide donc de stopper un moment. Pendant les quelques discours prononcés par les maires, un vieux loup de mer s'approche d'un des jeunes officiers du Cuvier : « Regardez ce nuage au-dessus de Kerdelan, ça s'ra d'la mouille dans peu de temps ». Le jeune officier le toise, un sourire un peu méprisant aux lèvres : « Allons mon brave ! Ne voyez-vous pas ce soleil qui a la force de cuire un boeuf ? ».

La croisière repart et voici qu'en baie de Kerdelan, de grosses gouttes se mettent à tomber. On s'inquiète, on s'agite, on s'énerve à bord de la frégate. En cinq minutes d'énormes nuages crèvent sur la flottille. Les embarcations sont inondées, les chapeaux, les ombrelles, les robes et les uniformes sont trempés et endommagés. La duchesse et ses dames d'honneur prennent la chose avec une certaine philosophie mais le tonnerre qui se met de la partie les affole. M. Lorois, le préfet, fait peine à voir. Sa responsabilité se trouvera sûrement engagée, il n'ose penser aux conséquences pour la suite de sa carrière ! Peu à peu le calme revient, un arc-en-ciel se dessine au-dessus de l'entrée du golfe. On accoste à Locmariaquer mais les passagers sont en piteux état : les robes blanches sont dégoulinantes et tachées de noir, les pantalons ruissellent, mais la duchesse garde sa gaîté, il n'y a pas eu d'incident sérieux.

A l'arrivée, le recteur de Locmariaquer et sa jeune soeur proposent à la duchesse de l'emmener au presbytère où un bon feu a été allumé pour qu'elle puisse se sécher et se réchauffer. Elle s'empresse d'accepter et se dirige vers le presbytère, tandis que le reste de la compagnie contemple navrée le triste décor : les tables qui avaient été préparées pour le repas sont saccagées, les verres, les carafes sont renversés et brisés, les nappes, les serviettes, les corbeilles de fleurs et de fruits sont dans un état lamentable. Seuls les plats ont été à l'abri de la trombe d'eau, dans les tentes où ils mijotaient sur les fourneaux. Il va falloir trouver un local pour déjeuner. On pense à la maison de l'école déserte en cette période de vacances. Impossible pourtant d'y accueillir tous les invités parmi lesquels

(1) Deux types de bateau de pêche.

Il va être nécessaire de faire une coupe sombre, ce qui ne va pas sans quelques grincements de dents...!

Le duc, dont on s'est occupé avec diligence, préside un repas morose ; il demande d'excuser l'absence de la duchesse qui, fatiguée, ne se joindra aux convives qu'au moment du dessert. Les plats défilent, succulents, mais le coeur n'y est pas. Chacun pense aux suites qui ne manqueront de découler de cette journée. Le commandant du Cuvier se rend ensuite au presbytère pour en ramener la duchesse. Quand il y arrive, la porte s'ouvre et une jeune personne en costume alréen en sort : jolie coiffe fixée sur des cheveux impeccablement coiffés, robe de soie noire bordée d'une large bande de velours, tablier brodé couleur "gorge de pigeon", chaussures à boucles d'argent. Tout ceci annonce une jeune villageoise de condition, telle que la nièce ou la soeur du recteur.

« *Mademoiselle, dit le commandant, voudriez-vous prévenir la princesse qu'elle est attendue pour le dessert.* »

La jolie villageoise répond par un éclat de rire, et le commandant se rend compte qu'il a devant lui la duchesse de Nemours ; elle a revêtu les beaux habits de la soeur du recteur pendant que les siens séchaient devant un bon feu. Et c'est ainsi vêtue qu'elle vient prendre le dessert au milieu d'applaudissements qui dégèlent un peu l'atmosphère. On abrège les discours. Un poète local est bien déçu car il ne peut lire son oeuvre. Malgré l'après-midi fort avancée on se rend aux "Pierres" une courte visite mais il est impossible de penser à reprendre le bateau pour sortir du golfe et aller à Carnac et à La Trinité. Immense déception des deux communes qui ont fait des préparatifs et invité les habitants à pavoiser et à se rassembler sur les lieux du passage !

Une heure environ après le banquet, le collée repart vers Auray par la route, s'y arrête le temps d'écouter le discours du maire, M. Humphry, et regagne Vannes. Le lendemain matin c'est le départ pour Paris.

En 1844, le préfet revenant de Paris, raconta que la duchesse de Nemours s'était fait adresser peu après le joli costume d'Alréenne et le portait parfois en famille, particulièrement devant la Reine Marie-Amélie qui adorait l'entendre raconter les péripéties du voyage de Locmariaquer. On sut que le recteur et sa soeur avaient été généreusement remerciés. De son côté, le préfet ne connut aucune défaveur et resta fidèle à la famille d'Orléans jusqu'en 1848.

**Annick LECORNEC**  
**(d'après Ambroise Caradec)**